

LA SECONDE MERE

II

—Je ne serai point si égoïste, mon cher Richard, répondit Mme de la Rouveraye avec une politesse exquise, et mon amour maternel ne saurait étouffer en moi les autres sentiments. Votre femme et vous serez toujours les bienvenus dans cette maison : en tout temps, pendant la petite enfance d'Yveline, et à l'époque des vacances, lorsqu'elle devra faire son éducation dans le couvent où sa pauvre mère avait reçu la sienne.

Brice sentit s'écrouler le beau château en Espagne qu'il avait édifié au commencement de sa visite ; en réalité la situation était exactement la même qu'avec sa mère, seulement sa belle mère y mettait plus de formes. Blessé au fond de lui-même, mortifié de sa propre crédulité, il se leva.

—Nous reparlerons de tout cela plus tard, dit-il. En attendant, votre bienveillance vient de m'adoucir une démarche difficile, et je suis heureux de vous en remercier.

—Vous dînez avec moi ? demanda Mme de la Rouveraye.

—Je regrette de ne pouvoir accepter, dit-il. Je suis rappelé à Paris ce soir même, et d'ailleurs il serait trop tard pour Edme, qui doit rentrer aux Pignons avec Jaffé. Voulez-vous me permettre de sonner ?

Ordre fut donné d'amener les chevaux. Brice remonta à la chambre de sa fille, où Edme jouait gravement avec elle, de l'air d'un roi qui consent à se montrer bon prince. Richard embrassa longuement Yveline, avec une profondeur de chagrin qui ressemblait à du désespoir, mais dont rien ne parut sur son visage, puis redescendit en silence. Lorsqu'il eut pris place dans le phaéton, son fils à son côté, il salua une dernière fois sa belle mère, et leva les yeux vers la fenêtre, d'où Yveline, dans les bras de la nounou, se penchait vers lui.

—Papa ! cria la fillette. Sa voix claire résonna comme une clochette dans l'air du soir. Un rayon de soleil couchant la nimbait d'or rouge ; elle était délicieuse et immatérielle comme une apparition.

—Au revoir, chérie ! fit-il. Sa voix s'étrangla tout à coup dans sa gorge, et il rendit la main à ses chevaux.

Ils descendirent l'avenue au grand trot, sous les platanes qui formaient un berceau. Edme, tout étonné, vit à deux reprises tomber une goutte d'eau sur la couverture qui enveloppait ses jambes et celles de son père, qui, les lèvres serrées, conduisait son attelage avec grand soin.

—C'est des gouttes de pluie, pensa le garçonnet.

Non, petit Edme, c'étaient des larmes.